

# Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique  
P.P.-P.B.  
3720 Kortesseem  
BC1813

**février-mars-avril 2004**

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

N°8

**Boyoma**  
**Trimestriel**  
**n°8 année 3 - 2004**  
**février-mars-avril 2004**

Éditeur responsable:  
Hugo Gevaerts  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem

**Kisangani asbl**  
**Développement rural en R.D.Congo**

Siège et secrétariat  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
tel. 011 37 65 80  
fax 011 37 71 97  
e-mail [kisanganivzw@gevaerts.be](mailto:kisanganivzw@gevaerts.be)  
banque 235-0352426-37

Responsable Flandre Occidentale:  
Erik Nollet  
D.Mergaertstraat 11  
8800 Roeselare  
tel. 051 25 19 01  
e-mail [eriknollet@belgacom.net](mailto:eriknollet@belgacom.net)

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel laissez-nous le savoir s.v.p. Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à [kisanganivzw@gevaerts.be](mailto:kisanganivzw@gevaerts.be) Faites nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.

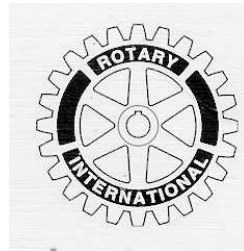
Photos: Benoit Dhed'a, Jean Louis Juakaly, Jean Pierre Mate, Kris Smet, Magda Vermander

Les projets à Kisangani sont appuyés par

## VOUS TOUS

les **Amis de Belgique** avec entre autres

VANDEMOORTELE sa  
LOTUS BAKERIES sa  
UCB sa  
ALVA sa  
SPADEL sa



**DGCD**



## Mon séjour à Kisangani de janvier à février 2004

Quelles sont les impressions qui m'ont frappé lors

de mon récent séjour à Kisangani de janvier à février 2004?

L'équipe des professeurs et assistants a non seulement fait du bon travail, mais s'est engagée dans de nouvelles voies:

1.- Ils se sont lancés dans l'assistance pratique à la population de trois villages: ils ont créé un partenariat avec des "associés", des villageois. Ensemble ils font les cultures dans les couloirs de légumineuses, ensemble ils plantent de nouvelles variétés de banane, des arbres fruitiers, comme le papayer, l'avocatier, le treculia etc. Ils plantent des ananas, des arachides. Mais, ce qui est nouveau pour ces villageois qui vivent dans la forêt: ils ont construit une porcherie, avec un enclos important en tiges de bambou. Ainsi ils peuvent récupérer le fumier des porcs, qui sert à amender les trous dans lesquels on plante les arbustes et on montre comment on mélange la terre, le compost et le fumier. C'est ainsi qu'ils "obligent" les villa-

geois d'améliorer leur niveau de vie.

2.- Ils se sont occupés de quelques écoles primaires: Ils ont persuadé les directeurs d'école et les enseignants de venir visiter les différents sites du projet. Ensemble avec les élèves (env. 400!) et les enseignants, ils ont fait un champ de démonstration de 1 ha, entouré d'une palissade en bambou, la culture en couloir, bananes, arbres fruitiers etc. Ils envisagent d'y établir une porcherie et de montrer aux enfants comment faire un élevage intégré dans les cultures.

Ceci montre que l'équipe est très motivée et qu'elle recherche par tous les moyens de faire l'éducation de la population rurale.

C'est cet engagement de mes collaborateurs surtout qui fait que je continuerai à travailler avec eux et à essayer de convaincre les autorités belges, ce qui n'est pas toujours facile, de trouver les moyens pour les soutenir dans leurs projets. Entre-temps, en vous remerciant sincèrement, je compte sur vous tous.

Hugo Gevaerts



## RETOUR A KISANGANI

Après quelque cinq jours de séjour au Kivu nous avons pris l'avion à Beni. Quelle caisse!

Un Antonov 32. Il faut y entrer par la queue: 12 passagers. Magda est la dernière. Son regard épouvanté: Faut-il que je rentre la dedans? L'avion est plein de bagages: des caisses, des malles, des cartons, des boîtes et des sacs. De chaque côté une espèce de banc en bois pour les passagers. Magda et moi nous ne pouvons pas nous asseoir. Un blanc solide, qui doit fermer la porte arrière nous fait signe de le suivre plus vers l'avant. Là, il faut grimper par une échelle rouillée. Là aussi plein de sacs et une dizaine de cartons avec des appareils de télévision... Devant nous le cockpit où déjà quatre gailards ont pris place. Au vu de leur grosse tête carrée il doit s'agir de Russes. Le cinquième personnage retire l'échelle métallique, ferme la porte et reste debout derrière ses camarades. Les moteurs sont allumés. Un bruit assez terne. L'Antonov se dirige vers la piste de décollage. Tout à

coup l'appareil s'arrête; les moteurs commencent à tourner plein gaz. L'Antonov tremble et nous tremblons avec lui. C'est comme si tout va exploser.

L'avion fonce. Pas de sangles pour nous maintenir, mais on se tient l'un à l'autre. Le cinquième Russe est toujours debout. Hop, nous sommes en l'air. Ouf. L'homme devant nous s'assit sur un semblant de chaise. Le bruit du moteur nous oblige à crier dans nos oreilles. Pas de vitres pour apercevoir l'immense forêt en dessous de nous. Nous ne pouvons pas voir les autres passagers. Heureusement nous avons la lumière du cockpit. Les pilotes n'ont pas l'allure de cowboys.

Le vol est parfait. Après septante minutes de vol le cinquième Russe se lève, regarde autour de lui et se cale. Hola! nous percutons le sol par trois fois. Les moteurs hurlent et l'Antonov freine. Nous nous tenons fortement. Notre caisse et les pneus de réserve commencent à glisser vers l'avant. Un appareil de TV cogne ma tête, un autre glisse sur les épaules de Magda. "Est-ce encore loin?" me crie -t-elle dans

mes oreilles. Je lui crie "Nous y sommes déjà."

L'avion s'arrête. "Je suis content que j'ai pu vivre cela" me dit



Magda. Au début elle avait une frousse bleue. Je félicite les pilotes en français. "No français" me répondent-ils. Alors je leur dis en anglais que nous venons de la Belgique. Ils me sourient et me racontent qu'ils étaient à Ostende il y a trois jours. La porte s'ouvre. Nous sommes de retour dans notre cher Kisangani. Une chaleur étouffante nous empêche de respirer. Cela nous connaissons. Un bonheur chaleureux nous réchauffe l'intérieur. Nous reconnaissons l'ancienne plaine d'aviation.

Une délégation de la Faculté des Sciences nous accueille. Nous prenons place dans le véhicule et traversons la ville vers la Faculté. En cours de route nous aperce-

vons des centaines de vélos-taxis. Des jeunes gens solides transportent leurs passagers à l'arrière du vélo; souvent une femme avec enfant et bagages; nous regardons attentivement. Autant de vélos! La maison où nous passerons trois semaines est en vue.

Nous nous arrêtons. Alisi, qui a soixante ans et qui a été à notre service pendant de nombreuses années, a déjà vu Magda. Elle saute vers elle

comme une jeune antilope. Tout en joie. Ce sont des retrouvailles émouvantes. Nous avons tous un peu vieilli. Les embrassades se multiplient. Il y a tellement longtemps. Pour moi, bientôt six ans, pour Magda bientôt 14 ans. Puis arrivent les professeurs et assistants du projet. Hugo et Manja sont en pays de connaissance. Il y a vraiment de la joie dans ces retrouvailles. Nous sentons qu'il s'agit d'un projet d'hommes vers des hommes. Nous buvons et trinquons à la solidarité.

Pendant quelques semaines nous serons témoins de ce que des Congolais ont pu réaliser durant cette période particulièrement difficile.

Erik Nollet



## L'École Rurale Batiamaduka

Le Projet LUC du Centre Universitaire de Limbourg a fonctionné dans la ville de Kisangani depuis 1997. Son programme consiste à promouvoir la production agricole en harmonie avec l'environnement. Ce projet se préoccupe à produire une nourriture abondante et diversifiée, sans dilapider les ressources fondamentales de notre environnement.

L'exécution du Projet LUC sur le terrain avec la fructueuse collaboration des paysans des milieux ruraux de Kisangani, principalement de la population des villages Masako, Ngene-Ngene, Simi-Simi et l'île Mbiye a grandement rapproché les scientifiques responsables du Projet LUC avec les concitoyens des villages de Kisangani.

Des jours et des nuits des travaux communs ont ainsi donné naissance à la constitution de l'Association du développement régional appelée, à juste titre, ADIKIS (Actions pour le Développement Intégré de Kisangani), un programme de développement vu de

l'intérieur par les congolais de Kisangani, pour leur épanouissement total. C'est ainsi que l'école primaire Batiamaduka a été ciblée pour expérimenter un programme modèle de l'Éducation Environnementale de base. *"Éduquer une jeunesse, c'est préparer l'avenir du pays"* dit-on !



### L'école primaire Batiamaduka

Située à 15 km sur l'axe routier Kisangani-Buta, l'école primaire Batiamaduka constitue une école rurale de la ville de Kisangani. Elle fonctionne dans les avant-midis, mais les après-midis les installations de l'école sont occupées par une école secondaire agricole. Le choix de l'école pour la campagne de sensibilisation environnementale, s'explique par les raisons suivantes:

- l'implantation de l'école en mi-

lieu rural proche du centre-ville;  
 - le terrain est un milieu urbano-rural en développement par le nombre de sa population, Centre de santé, École et Collectivité Administrative intérimaire à la Commune urbaine;  
 - le contexte social particulièrement favorable du corps enseignant et des autorités locales;  
 - le site est en proie au phénomène de la déforestation, comme tout autour de la ville de Kisangani.

Le but poursuivi par notre Asso-



ciation dans cette institution d'enseignement primaire est la formation et la sensibilisation de la communauté scolaire à connaître l'environnement et les défis qui s'opposent à son utilisation durable et de sa conservation pour la communauté locale, na-

tionale et internationale présentes et futures.

Le milieu scolaire a été choisi comme noyau pour forger la conscience de la



jeunesse du milieu villageois. Notre stratégie est la pédagogie de faire, c'est-à-dire, *l'éducation par un exemple*, autrement dit, faire pour faire-faire.

On sait que les écoles primaires, secondaires, supérieures et universitaires de la République Démocratique du Congo fonctionnent sans appui en salaires et subsides de fonctionnement. Les seules sources demeurent les frais d'études payés par les parents. La principale conséquence est la scolarisation de plus en plus réduite de la jeunesse congolaise à différents niveaux de l'enseignement. L'école primaire Batiamaduka n'en fait pas l'exception. Pour l'ensemble de classes, un mois après la rentrée scolaire, le nombre d'élèves présents et réguliers avoisinait 100. Pour sauver cette institution d'enseignement primaire rural, l'ADIKIS a distribué, dès la rentrée 2003 – 2004, des fournitures scolaires à l'ensemble de l'école

par le don pour la direction, les maîtres et les écoliers, constitué essentiellement de cahiers, stylos à bille, craies, frottoirs et d'ardoisine pour rafraîchir le tableau noir qui n'était plus noir! Une semaine seulement après ce modeste geste, l'effectif d'écoliers réguliers a été porté à environ 400, l'école est ainsi devenue très vivante. Plus d'élèves dans une école signifie, dans le système actuel scolaire congolais qui fonctionne sans subsides et sans salaires, plus de frais scolaires, par conséquent, plus de "primes" pour la motivation des enseignants.

A côté de cette action, de nombreuses causeries éducatives étaient régulièrement organisées avec les écoliers, les maîtres, le directeur d'école ainsi que les autorités administratives locales, c'est-à-dire le Maire de la ville, le Bourgmestre, Chef de collectivité, Notable, Comandant de la Police, le Coordonnateur Provincial de l'Environnement, le Chef de la Sous-Division de l'Enseignement Primaire et Secondaire de la ville de Kisangani..

En outre, nous avons mis sur pieds avec la participation effective des écoliers un champ-

modèle d'un hectare. Cette exploitation agricole est implantée directement à proximité de l'école, sur terrain vague à sol pauvre en éléments fertilisants. Par cette action, nous voudrions montrer, d'une part, aux écoliers que même le sol pauvre peut facilement se reconstituer, moyennant un travail d'amendement (compostage des matières organiques, le fumier, les ordures ménagères). Par ailleurs, il a été question de démontrer à la population-cible, qu'il est possible de rapprocher le champ à proximité du village, contrairement à l'esprit de nombreux paysans qui érigent leurs champs loin d'habitation et souvent en pleine forêt, d'où déforestation continue néfaste.

Le champ scolaire est clôturé en bambou pour éviter les effets de la divagation des bêtes dans le village, des porcs et des chèvres. Il convient de noter que la diva-







gation des animaux domestiques dans les milieux paysans est une des causes majeures qui pousse le villageois à implanter son champ loin d'habitations, en sols forestiers plus fertiles, et cela entraîne souvent un désorganisation sociale des ménages. Ce champ scolaire est géré par un Comité scolaire constitué d'écoliers, maîtres, Directeur d'école et de Chef de Collectivité. Le bénéfice issu de cette exploitation agricole soutient les activités d'apprentissage au sein de l'école.

Un autre besoin exprimé par les écoliers, lors des échanges éducatifs dans ce village, se résume en leur santé physique. C'est pourquoi, notre mouvement associatif a compris la pertinence d'aménager, avec la participation effective des écoliers, un terrain de jeu et de football pour l'épanouissement physique des écoliers pendant la récréation.

Les écoliers, les maîtres, le directeur, le Chef de Collectivité et les membres de l'ADIKIS travaillent ensemble pour produire à l'école et développer de cette manière l'esprit écologique, c'est-à-dire la gestion rationnelle des ressources de notre environnement.

Enfin, en vue de permettre au directeur de l'école d'arriver à temps à l'école et de faire des va-et-vient entre la direction et le siège de l'ADIKIS pour les échanges d'informations concernant nos actions d'éducation environnementale, un vélo neuf a été mis à la disposition de l'école, sous la garde du directeur.

Nous remercions sincèrement nos lecteurs et nos nombreux bienfaiteurs, notamment la Fondation Konrad Adenauer d'Allemagne pour son soutien financier au Projet "*Éducation Environnementale*", la Coopération belge, le projet LUC, les Clubs rotariens belges et les "Amis de la Belgique", et n'oublions pas "Kisangani asbl" pour l'attention qu'ils accordent à nos actions en faveur d'une agriculture urbaine et écologique.

Benjamin DUDU Akaibe  
Jean-Pierre MATE Mweru



## Notre surprise était grande

Lorsque nous étions à Kisangani dans les années quatre-vingt, nous étions fort amis avec la famille Gevaerts. Hugo, alors doyen de la faculté des sciences, nous montrait une partie de la forêt primaire qui était désignée à la faculté. Les étudiants en biologie devaient savoir que la forêt africaine est menacée. Il faudra y faire quelque chose, nous disait-il. Un peu plus loin se trouvaient des étangs, construits à la fin de la colonisation belge pour y élever des poissons. La brousse avait envahi le site, mais la faculté s'en occupait. On avait constaté que la population s'agrandissait toujours et que l'approvisionnement en poisson, amené par le fleuve Congo était insuffisant, ou il devrait arriver de plus de 100 km en aval et c'était trop cher. Il faudra y faire quelque chose également, nous répétait Hugo. Les hommes devront eux-mêmes produire leur poisson. Mais ce n'est pas dans la tradition. Hugo concevait un projet avec la faculté. Il ne voulait

pas précipiter les choses. Nous l'avons vu naître et grandir, lentement mais sûrement. Les étudiants d'autrefois avaient compris son message.



En 1990 la coopération belge pris fin, aussi à l'université de Kisangani. Tous les professeurs belges devaient rentrer. Hugo, attaché à l'université du Limbourg, ne se décourageait pas. Il cherchait des fonds, et partait une fois, même

deux fois par an, pour un mois, à Kisangani pour y donner des cours et pour soutenir la faculté des sciences dans son projet de développement rural.

En 1998 j'avais la chance de retourner pendant 4 semaines à Kisangani. Par hasard, Hugo et Manja, son épouse, étaient là également.

Je les accompagnais vers les étangs. J'étais ébahi en voyant le changement. Tout était bien entretenu. La pisciculture avait de bons résultats. On avait érigé des champs à engrais vert à partir de légumineuses en couloir.

Tout cela avait été développé pendant les années tumultueuses pendant le déclin de Mobutu.

Dès mon retour, Magda et moi-même décidâmes de contribuer à l'asbl Kisangani, pour que le projet ait plus de marge.

Cette année, en janvier-février, nous avons, de nouveau, le bonheur de séjourner pendant trois semaines à Kisangani. Nous étions témoins de presque toutes les activités du projet de développement rural. Nous n'avions pas pu visiter l'île Mbiye: le jour de

la visite, j'avais une forte fièvre et j'étais au lit.

Nous avons constaté que la pisciculture, commencée par la faculté des sciences, avait été imitée.



Plusieurs groupements avaient construit des étangs et étaient aidés par la faculté. Nous avons visité plusieurs terrains expérimentaux où l'on pratique l'agroforesterie: engrais vert à partir de légumineuses en couloir. Les bananeraies et les champs d'ananas valaient la peine. Ici aussi nous avons constaté que des groupements appliquent les nouvelles techniques. L'élevage des lapins a l'effet recherché, et nous restions bouche bée devant les événements suivants: l'élevage des porcs, les rizières, le projet avec une école primaire et l'enthousiasme

siasme des professeurs et assistants.

Il y a seulement deux ans que la faculté s'occupe de l'élevage de porcs qui connaît déjà beaucoup de succès. Le fumier est employé sur les champs, les troncs de bananiers sert de fourrage pour les bêtes. Les cages en bambou sont nettoyées régulièrement.

Il est important que les éleveurs manient leurs animaux sans brutalité. Dans la plupart des champs en dehors de la ville on élève les porcs. Les gens sont très intéressés car il y a beaucoup de nourriture... Et pourquoi ne pourraient-ils pas élever leurs propres porcs?

Le riz fluvial est un phénomène récent pour Kisangani et alentours. Nous les avons vues, les rizières de l'université. Mais les gens qui ont vu le résultat ont commencé de l'autre côté de la route. Bien sûr qu'ils sont soutenus par les assistants de la faculté qui dominent le sujet. D'autres ont commencé la riziculture sur

des terrains marécageux. Trois récoltes par an, ça peut compter ! Les gens en parlent. Nous aussi.

Une école primaire, à 15 km de la ville contribue au développement. Quelle surprise. La faculté avait pris contact avec le directeur et les enseignants et les avait convaincus des méthodes alternatives dans l'agronomie. Plus d'abattage d'arbres, vive les



cultures en couloir. Il faut l'apprendre aux enfants à l'école. La plupart d'entre eux seront les paysans de demain. Le grand terrain en jachère, non productif, autour

de l'école ,deviendra terrain agricole. La récolte sera pour l'école. Tout le matériel pour labourer sera livré par la faculté. Afin d'encourager les élèves on leur donnera également des livres et cahiers. La télévision et radio locales étaient également impliquées. Tout a commencé en mai 2003.

Nous avons visité l'école. Lorsque nous sommes arrivés, c'était



la récréation pour quelques centaines d'enfants. Quel joyeux chahut ! Au coup de sifflet tout devenait silencieux et les enfants, en rangs, sans problème, se dirigeaient vers leurs classes misérables.

Le grand champ, que nous avons visité, avait une clôture en bambou, de telle sorte que les chèvres des villageois ne pouvaient y rentrer. Les bananiers, les ananas et d'autres plantes vivrières étaient plantés en lignes dans les couloirs de légumineuses qui donnent l'engrais vert. C'était l'œuvre des enseignants avec les enfants. Tout autour des bananiers on avait déposé des déchets organiques. C'était le travail des enfants. Chaque jour ils rapportaient les déchets organiques, trouvés sur le chemin vers

l'école. A côté du champ nous voyons un enclos où un cochon vivait tout seul. Il aura de la compagnie, car ils veulent en faire élevage. Dans quelques mois la première récolte de bananes aura lieu. D'autres écoles déjà, ont montré leur intérêt pour appliquer les nouvelles méthodes. Vraiment nous restions bouche bée. C'est ça l'avenir.

L'initiative provient des anciens étudiants d'Hugo, qui sont maintenant les professeurs et assistants, qui méritent notre respect. Nous les avons entendus et vu à l'œuvre. Ce sont des hommes qui travaillent pour leur ménage, mais aussi responsables pour leur pays et leur peuple. Ce sont des savants qui ont fait leur doctorat dans nos universités, qui ont vu notre richesse et luxe et qui sont retournés dans leur pays en fail-



lite ou les dirigeants corrompus ne consacrent pas d'attention ni à l'enseignement ni à la santé du peuple. Ce sont des biologistes, conscient de la vie. Ce sont des académiciens sans prétention qui osent salir leurs mains. Lorsqu'ils ne sont pas dans les salles devant les étudiants, ils sont dans leurs

bottes entre les bêtes, dans l'eau, dans la forêt ou dans les champs... Ces gens nous ont accueillis d'une façon incroyable et nous ont remercié. Un

d'entre eux me disait, pendant qu'il me montrait sa moto, "Eric remercie vos amis en Belgique. Comment pourrait-on se diriger vers les champs en dehors de la ville? Ce transport m'aide aussi à nourrir ma famille."

Le projet de développement fonctionne à condition de trouver 8.000 \$ par mois. "Autant?" me demande quelqu'un. En effet, c'est beaucoup et pas facile de

trouver. Mais c'est peu pour faire tourner un projet pareil. Plus de 180 personnes sont concernés directement, avec une prime mensuelle. Ils ont un véhicule usé pour le transport. Les motos, le matériel.. Tout témoigne d'une gestion correcte lorsque l'on voit les résultats.



En réalité ces 8.000 \$ sont trop peu, car il faudrait pouvoir faire plus.

Et dire que le projet a été évalué très positivement par les instances of-

ficielles, mais que l'aide officielle traîne... encore longtemps?

Nous sommes conscient que, sans l'aide de beaucoup d'amis qui sont disposés favorablement pour le projet, notre surprise n'aurait pas été aussi grande.

Ce sont eux qui le font. C'est nous qui les aidons.

Erik Nollet

## ATTESTATION FISCALE

Vous recevrez une attestation fiscale pour un

**DON de € 30,00 OU PLUS.**

Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2003 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2004.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de:

Kisangani asbl  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
compte n° 235-0352426-37.

## Notre Offre

Pour les intéressés nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.

Nous pouvons le faire dans tout le pays.

## Cartes de Vœux

Nos cartes de vœux sont conçues par des artisans congolais.

Vous pouvez faire votre commande à notre adresse, par téléphone, par fax ou par e-mail. La livraison sera faite par la poste accompagnée d'un formulaire de virement.

Il y a des cartes de vœux de  
15 cm x 10 cm à 9,00 € par 8  
17,5 cm x 11,5 cm à 9,50 € par 8 cartes.



# Kisangani

